

Éditorial

Michel Van Aerde

Ce numéro spécial porte sur la flexibilité. C'est le maître mot pour qualifier le saut qualitatif qu'apporte l'utilisation d'Internet dans l'enseignement supérieur à distance. Une flexibilité toute nouvelle peut être introduite, à condition que l'on y prenne soin, dans le processus d'apprentissage, non seulement à l'égard de l'espace, ce qui est évident quand on parle d'enseignement à distance, mais surtout à l'égard du temps. En effet, si les jeunes étudiants peuvent être disponibles à temps plein, en revanche, ceux qui ont une activité professionnelle et, souvent, la responsabilité d'une famille ont des contraintes impératives qui les empêchent de se rendre présents certains jours et à certaines heures, alors même qu'à d'autres périodes, ils auraient tout à fait la disponibilité nécessaire pour étudier. Un système pédagogique, incluant une forte composante a-synchrone, permet d'ouvrir l'enseignement supérieur à un public beaucoup plus étendu.

Dans ce numéro spécial, réfléchir à la flexibilité, exige tout d'abord de repenser en profondeur ce qu'est la pédagogie, ou plutôt l'andragogie car notre réflexion porte sur l'enseignement supérieur. C'est précisément cette réflexion de fond qui a manqué au moment de la crise du Covid. Devant la nécessité de se confiner, on a essayé tant bien que mal, de transposer sur les écrans ce qui se faisait dans les salles de classe. Et cela n'a pas marché. Toute une génération de lycéens en a gravement pâti. Les étudiants universitaires, plus autonomes, en ont fortement souffert aussi. C'est ainsi qu'un mauvais souvenir affecte l'enseignement à distance, alors que celui-ci n'est pas un pis-aller et qu'il doit être considéré pour lui-même. Il n'est pas une suppléance quand le présentiel n'est pas possible. C'est une autre modalité d'enseignement, dont toutes les potentialités doivent être valorisées. L'utilisation de ce nouveau vecteur nécessite de repenser en profondeur, à la fois la finalité de l'enseignement en sa globalité, et chacune de ses modalités en particulier.

Dans ce numéro spécial, la comparaison faite par Jean Louis Meylan n'a rien d'exagéré : pour les universités, l'impact d'Internet et de tous les outils qu'offrent les plateformes d'enseignement à distance, est analogue à l'impact de l'écriture et, ensuite, de l'imprimerie. C'est un changement civilisationnel irréversible qui mérite une réflexion de fond, en particulier pour l'enseignement universitaire. Ce numéro spécial constitue un dossier très dense qui intéressera tous les enseignants.